

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

**Direction Jean-Marie Hordé**  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



**SHIRA EVIATAR**  
**OONA DOHERTY**  
**NINA SANTES**  
**SIMON MAYER**

Du 8 au 18 avril 2019

#### Tarifs

Plein tarif : 25€  
Tarif réduit : 19€  
Tarif + réduit : 15€

#### Tarif deux spectacles

Plein tarif : 44€  
Tarif réduit : 32€  
Tarif + réduit : 24€

#### Service presse

##### Théâtre de la Bastille

01 43 57 78 36

##### Irène Gordon-Brassart

[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)

06 15 89 85 77

##### Emmanuelle Mougne

[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)

06 61 34 83 95

##### Ateliers de Paris-Carolyn Carlson

##### Patricia Lopez

[patricialopezpresse@gmail.com](mailto:patricialopezpresse@gmail.com)

06 11 36 16 03

---

# PRÉSENTATION

---

Pour la deuxième année consécutive, le Théâtre de la Bastille s'associe à l'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national pour accueillir quatre chorégraphes qui explorent les rapports qu'entretiennent les corps avec les traditions et les territoires dans lesquels ils s'inscrivent.

Avec *Hard To Be Soft – A Belfast Prayer*, Oona Doherty fait ainsi s'entrechoquer la spiritualité et la violence sociale de la capitale nord-irlandaise. Quittant la ville pour la campagne, Simon Mayer tronçonne dans *SunBengSitting* les gestes traditionnels autrichiens et leur virilité folklorique. La tradition est aussi au cœur du travail de l'artiste israélienne Shira Eviatar qui interroge dans *Body Roots* et *Rising* l'influence de son héritage familial et culturel sur son corps et sa féminité. Avec *Hymen hymne*, Nina Santes réinvestit quant à elle l'héritage de la sorcière, figure ancestrale et révoltée.

# BODY ROOTS RISING

**Du 8 au 12 avril à 19h30**  
soirée composée de deux pièces courtes

**Spectacles de et avec Shira Eviatar**

***Body Roots***

**Performeuse**

Shira Eviatar

**Musique**

*Reflections of My Life* par The Marmalades

**Directeur technique**

Félix Bataillou

Le spectacle a été créé au Centre chorégraphique de Kelim (Bat Yam) et représenté pour la première fois au Festival fresh – Tanztag (Braunschweig).

**Avec le soutien** des services culturels de l'Ambassade d'Israël en France.

***Rising***

**Chorégraphie**

Shira Eviatar

**Danseuses**

Anat Amrani et Shira Eviatar

**Direction artistique**

Itzik Giuli

**Musiques**

*Haya Mei Sana 'a* de Aharon Amram et

*AhlanWaSahlan* de Sfataim

**Directeur de répétition**

May Zarhy

**Conseil pour la danse yéménite**

Evyatar Said

**Lumières**

Nadav Barnea et Amir Castro

**Directeur technique**

Félix Bataillou

Le spectacle a été créé lors d'une résidence d'artiste au Centre chorégraphique de Kelim (Bat Yam) et représenté pour la première fois au Curtain Up Modern Dance Festival (Tel-Aviv) en 2016.

**Avec le soutien** du Yasmine Godder Studio (Tel-Aviv) et de la Fondation pour les Arts Yehoshua Rabinovich (Tel-Aviv).

**Avec le soutien** des services culturels de l'Ambassade d'Israël en France.

[www.shiraeviatar.com](http://www.shiraeviatar.com)

---

# BODY ROOTS RISING

---

Le Théâtre de la Bastille invite pour la première fois Shira Eviatar, danseuse et chorégraphe de Tel-Aviv.

*Body Roots* est un solo à plusieurs personnages, explorant l'histoire personnelle de Shira Eviatar à travers ses racines mizrahim<sup>1</sup>. Par un jeu de masques représentant différents membres de sa famille, la jeune chorégraphe explore les hasards et les mystères généalogiques, géographiques et historiques dont elle est l'héritière.

Dans *Rising*, un duo nourri de la culture yéménite et marocaine, Shira Eviatar, avec Anat Amrani, revendique la dimension politique de sa démarche créative, la place de la culture mizrahim en Israël, mais aussi les possibilités d'expression de sa propre féminité. Loin d'une esthétique et d'une sensualité codées, le mouvement est avant tout le point de rencontre entre la mémoire ethnique issue des traditions et la libre mécanique du corps.

## Christophe Pineau

<sup>1</sup> Les Juifs mizrahim ou mizra'him sont les descendants des communautés juives du Moyen-Orient. La plupart des Juifs mizrahim durent quitter leurs pays de naissance à la suite des persécutions qu'ils eurent à subir à partir de la guerre israélo-arabe de 1948 et de l'établissement de l'État d'Israël qui s'ensuivit. L'arrivée des Mizrahim en Israël a modifié son paysage culturel et politique.

---

# HARD TO BE SOFT A BELFAST PRAYER

---

**Du 8 au 12 avril à 21h**

**Conception et chorégraphie**

Oona Doherty

**Avec**

Oona Doherty

Bryan Quinn

John Scott

Emy Aguirre

Clémentine Babin

Chloé Boisseuilh

Maelle Cirou

Chloé Gaudin

Sarah Murcia

Lalasoa Randriantsainarivo

Shanez Sanaa

**Création sonore et musique**

David Holmes

**Décor et création lumières**

Ciaran Bagnall

**Assistante création lumières**

Sarah Gordon

**Construction décor**

Peter Lorimer

**Photographie et film**

Luca Truffarelli

**Projections**

Jack Phelan

**Production** Prime Cut Productions, Festival International des Arts de Belfast, Festival de Danse de Dublin et Abbey Theatre.

**Avec le soutien** de La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne. Le spectacle est lauréat du prix d'excellence décerné aux artistes solistes par le Arts Council of Northern Ireland et à ce titre bénéficie de son soutien et de celui du British Council.

[www.oonadohertyweb.com](http://www.oonadohertyweb.com)

---

# OONA DOHERTY

---

Oona Doherty, nouvelle venue sur la scène de la danse, a frappé fort dès ses premières créations. Avec *Hard To Be Soft - A Belfast Prayer*, elle consacre une quadrilogie à la ville où elle a grandi.

Les tableaux, très différents, puisent dans la réalité sociale et intime des Irlandais du Nord, convoquant aussi bien des fragments documentaires bruts – bruits de rues, cris, bagarres, dialogues de bar – qu’une gestuelle s’inspirant notamment du hip-hop mais aussi de la musique sacrée. Très expressifs et puissants, ces tableaux mettent en lumière les stéréotypes de classe et de genre, et les font apparaître à la fois dans leur arrogance et leur fragilité.

Oona Doherty livre ainsi une pièce politique, poétique, spirituelle qui, tout en explorant les zones de vulnérabilité, possède une force de vie, une intensité et un sens de l’image rares.

**Emmanuelle Mougne**

## TOURNÉE

Dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne

*Hard To Be Soft* samedi 23 mars à 20h au Théâtre Antoine Vitez à Ivry

*Hope Hunt* dimanche 24 mars à 17h, au Centre Jean Vilar à Champigny-sur-Marne

---

# HYMEN HYMNE

---

**Du 15 au 18 avril à 19h**

**Conception, chorégraphie,  
composition musicale**

Nina Santes

**Création et interprétation**

Soa de Muse

Nanyadji Ka-Gara

Nina Santes

Betty Tchomanga

Lise Vermot

**Création lumières**

Annie Leuridan

**Création sonore**

Nicolas Martz

**Scénographie**

Célia Gondol

**Consultant travail vocal**

Jean-Baptiste Veyret-Logerias

**Collaboratrice artistique**

Lynda Rahal

**Collaboratrice recherche documentaire**

Camille Ducellier

**Costumes en collaboration avec**

Léa Méier

Margot Da Silva

**Chargée de production et de diffusion**

Élodie Perrin

**Production** La Fronde

**Coproduction** Le Phare – Centre chorégraphique national du Havre Normandie, Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national, Centre chorégraphique national d’Orléans et Fonds de dotation du Quartz – Scène nationale Brest.

**Partenaires** Les Brigittines (Bruxelles).

**Avec le soutien** de la DRAC Île-de-France, d’ARCADI, de l’ADAMI et de la SPEDIDAM.

Nina Santes est artiste associée à l’Atelier de Paris de janvier 2019 à décembre 2021.

# NINA SANTES

*Hymen hymne* est une célébration aussi sensorielle qu'envoûtante. De la nuit profonde et archaïque jusqu'au rituel contemporain, les cinq interprètes circulent parmi l'assemblée des spectateurs et questionnent tour à tour le devenir de la sorcière. Un être hybride et marginal, une présence mystérieuse qui sonne la révolte contre les normes sociales et l'ordre établi.

Peu à peu, l'espace entre les corps se charge d'une énergie trouble. Images, gestes et chants surgissent par éclats, faisant de la pratique magique un acte de résilience.

Loin de tout folklore historique, Nina Santes s'inspire ainsi du mouvement écoféministe, incarné par une autrice américaine, Starhawk, dont les écrits nous enjoignent à rêver la puissance de l'obscur. À la lueur d'une lune d'acier, le vieux monde abandonne sa vieille peau dans l'espoir de renaître : l'horizon sera sorcière.

**Victor Roussel**

Pour *Hymen hymne* Nina Santes a choisi de parcourir le monde, d'explorer les pratiques magiques contemporaines, aux États-Unis d'abord, puis au Liban et au Chili. Alors que Donald Trump est en passe d'être élu, les activistes de la Wicca dianique, mouvement religieux et éco-féministe, multiplient les rituels politico-magiques. Parmi elles, Starhawk, penseuse influente dont l'ouvrage emblématique *Rêver l'obscur, femmes, magie et politique* a été récemment republié en France.

Nina Santes cite la *Women's Pentagon Action* comme source d'inspiration.

Cette action fut menée à plusieurs reprises par des militantes écoféministes américaines entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, d'abord en réaction à la catastrophe nucléaire de Three Mile Island, puis directement sur les lieux du pouvoir politique et militaire. Dans ce rituel qui se déroulait en plusieurs actes, les militantes débutaient par des lamentations collectives, entonnaient des chants et des cris de colères, plantaient autour du Pentagone des stèles portant les noms de femmes victimes du patriarcat ou d'institutions qu'elles souhaitaient voir disparaître, tissaient enfin une toile de laine sur les portes du bâtiment.



---

# SUNBENG SITTING

---

**Du 15 au 18 avril à 21h**

**Conception, performance et musique**

Simon Mayer

**Son et live looping**

Pascal Holper

**Création lumières**

Lucas Gruber

Hannes Ruschbaschan

**Conseil artistique**

Frans Poelstra

**Coordination technique et tournée**

Jan Maria Lukas

**Direction de production**

Sophie Schmeiser

**Tournée**

Hiros / Kopf Hoch

**Coproduction** Kopf Hoch / Simon Mayer, brut Wien (Vienne), Freischwimmer-Festival 2014/2015 et Im\_flieger (Vienne).

**Avec le soutien** de Elio Gervasi / RAUM 33 (Vienne), de ROSAS (Bruxelles), du Kunstencentrum BUDA (Courtrai) et de Share Your Darlings (Graz).

**Avec l'aimable soutien** de la Province autrichienne de la Haute-Autriche, de la Chancellerie fédérale (Vienne), du Forum culturel autrichien à Bruxelles, du Fonds culturel de la capitale (Berlin) et du Bourgmestre-gouverneur de Berlin – Chancellerie du Sénat – Affaires culturelles (Berlin).

**Remerciements** à Kulturverein SPIEL, Trachtenverein Altstädter Bauerngmoa, die Goaßschnalzer Munderfing, Pramtaler Volkstanzgruppe, la famille Mayer, Christian Schmeiser et Josef Schild.

[www.simonmayer.at](http://www.simonmayer.at)

[www.hiros.be](http://www.hiros.be)

---

# SIMON MAYER

---

En dialecte de la Haute-Autriche, *Sunbeng* désigne le banc installé au soleil devant les fermes. Simon Mayer, lui-même né dans la campagne autrichienne, revisite à sa manière les traditions dont il est issu. Utilisant des éléments propres au folklore de sa culture d'origine – vocalises tyroliennes, *Schuhplattler* (danse principalement pratiquée par des hommes), tronc qui devient banc, fouet chasseur de mauvais esprits – il les expose, en joue, et les dénude au sens propre puisque c'est nu qu'il danse ce solo.

À la fois danseur virtuose, musicien transformant son corps comme les accessoires en instruments, chorégraphe malin et émouvant, Simon Mayer fait ainsi brillamment dialoguer des univers souvent considérés comme inconciliables : les évocations de la nature et les codes urbains, la tradition et le contemporain, la contrainte et la liberté.

## Emmanuelle Mougne

Le nom de «*Schuhplattler*» vient du bavarois au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais cette danse date de bien avant. À l'origine, un danseur mettait au défi un autre de faire des figures acrobatiques. Dans cette danse, le danseur fait une série de sauts et de sautilllements au rythme de la musique. Ensuite il se frappe (*plattelte*) sur les jambes, les genoux et les pieds puis gifle (*paschte*) avec ses mains et tape des pieds.

# À PROPOS

**Au moment de composer ce temps dédié à la danse, aucune thématique précise n'est venue guider le choix des spectacles. Nous nous sommes laissé instruire par les corps, les mouvements et les démarches singulières de quatre chorégraphes. Les échos et frottements entre les spectacles se sont fait entendre un peu plus tard, sans que nous cherchions à les maîtriser. Voici quelques pistes qui peuvent les relier.**

## Trouver sa singularité

Au moment d'élaborer un langage chorégraphique, et alors que la formation et la socialisation des danseurs est aujourd'hui mondialisée, créer depuis le lieu où l'on a grandi ou dans lequel on vit permettrait-il de trouver sa singularité ? D'explorer, dans l'intimité même de son corps, une articulation originale entre le local et le global ? « *Je n'ai pas ressenti le besoin de me promener dans Belfast avec un dictaphone pour rester en contact avec la ville. C'est ici que je vis et cette ville me colle des gifles chaque foutu jour.* » déclare Oona Doherty qui, après avoir travaillé dans la compagnie néerlandaise Trash, est revenue en Irlande du Nord pour créer ses premiers spectacles. Simon Mayer est quant à lui retourné dans la campagne autrichienne, faisant des traditions folkloriques la matière originelle de son solo *SunBengSitting* puis de son quatuor *Sons of Sissy*. Selon lui, « *les danses et musiques folkloriques sont une grande source d'inspiration. Et en menant un travail de recherche, je me suis aperçu que ces pratiques universelles tissent des liens plutôt qu'elles n'identifient et ne séparent.* »

Shira Eviatar, elle, ne cesse d'interroger les cultures dont elle est issue, intriquant matières autobiographiques et anthropologiques. « *Je me suis pris moi-même comme terrain d'étude, comme une personne au sein d'une culture, comme un corps recelant un savoir, un reflet de ma société. Je suis fascinée par l'histoire*

*du corps, ses racines, comment les générations passées et notre culture donnent forme à nos points de vue.* », dit-elle.

Mis en regard, les spectacles de Simon Mayer et Shira Eviatar invitent à se demander quels gestes nous appartiennent. Dans les profondeurs de notre corps, quels mouvements et quelles énergies nous sont légués par notre histoire familiale et la culture dans laquelle nous grandissons ? Existe-t-il un répertoire chorégraphique propre à chaque famille ? En tant que danseur ou chorégraphe, doit-on, pour trouver un langage singulier, se libérer de cet héritage ou l'appriivoiser ?

« *Se débarrasser de ces gestes est impossible, et ce n'est d'ailleurs pas nécessaire* », répond Simon Mayer, qui emprunte également à l'anthropologie la pratique de l'observation : « *Observer son esprit et son corps permet d'être conscient de ces gestes hérités, de comprendre comment les faire émerger. Pas par la force, mais par la tendresse, la douceur et la patience.* »

## Déplacer - Mélanger

En réinvestissant leur héritage culturel et familial, les spectacles de Simon Mayer et Shira Eviatar semblent également vouloir retrouver le pouvoir subversif des danses folkloriques, détournant avec distance et humour les conceptions genrées qui y sont à l'œuvre. Entièrement nu, Simon Mayer s'amuse à déconstruire une certaine vision viriliste du corps, poussant l'effort et la prouesse physique jusqu'à leur paroxysme. En retravaillant et en confrontant des danses issues de leurs histoires, respectivement marocain et yéménite, Shira Eviatar et sa danseuse Anat Amrani interrogent dans *Rising* l'influence de leur famille et de leur culture sur leur façon de vivre le féminin. La pièce mêle mouvements appuyés du bassin, cheveux dont les propriétés plastiques et chorégraphiques échappent à toute norme esthétique, sauts et vibrations poussés jusqu'à ce que le corps paraisse difforme, à la fois grotesque et libre.

# À PROPOS

De son côté, Nina Santes est partie enquêter ailleurs mais pour revenir « à son endroit ». *« Je ne voulais pas considérer la sorcière comme une figure folklorique et exotique, ou m'approprier des pratiques d'autres cultures, mais établir un dialogue depuis mon endroit, depuis mon lieu de parole. Chaque interprète fait émerger son propre rapport à la sorcière, à l'identité et au genre : le spectacle progresse grâce aux frictions entre différentes conceptions. Il s'agit de « devenir sorcière », de pratiquer la danse comme un art de la transformation, à la fois intime et sociétal, de faire l'expérience d'une énergie qui, en circulant, permet la métamorphose et la libération du corps. »*

## Un territoire à construire

Chacun, de par son histoire, son héritage et sa démarche, construit sur le plateau un rapport singulier à l'espace et questionne la notion de territoire. Selon Shira Eviatar, *« c'est à partir de notre corps que nous pouvons faire l'expérience du temps et de l'espace. Tout mon travail s'articule autour d'une vision relationnelle du corps et de l'identité : comment notre territoire intime entre en connexion avec les territoires physiques, culturels et symboliques qui nous entourent, dont nous sommes les produits autant que les instigateurs. Le corps est un point de rencontre. »* Nina Santes, elle, nous invite à considérer la représentation comme un territoire à construire ensemble : *« Dans **Hymen Hymne**, la scène est d'emblée un espace commun et partagé, jamais tout à fait circonscrit, et le public choisit de l'habiter à sa façon. Le territoire pourrait alors être un horizon commun, l'idée de construire ensemble un espace dont nous partagerions les codes tout en conservant une marge d'inconnu. Un tel territoire*

*serait construit différemment chaque soir, toujours à reconquérir à partir de l'engagement physique des personnes présentes, à partir du corps de chacun et de la rencontre entre ces corps. »*

Ces spectacles sont autant d'invitations à ne pas restreindre le territoire à sa conception physique et administrative. *« En ce moment, le mot "territoire" me remplit de colère et de tristesse car il me fait d'abord penser à l'idée de séparation. Le Brexit vient à nouveau poser la question d'une frontière fermée entre les deux Irlande. Et, en même temps, le corps féminin est un territoire qui continue d'être assailli »* réagit Oona Doherty. **Hard to Be Soft** cherche ainsi la beauté dans le vécu d'une ville, Belfast, d'abord reléguée à la stigmatisation de la délinquance et de la violence sociale. *« Je ne fais pas d'art social, je ne tiens pas de théorie sur l'Irlande du Nord. Je m'inspire simplement de mon environnement,* continue Oona Doherty, cette fois dans le magazine *Mouvement. Je côtoie ces gens tous les jours et je trouve qu'eux aussi méritent de la douceur. »*

De la recherche de terrain à l'espace scénique, du lieu d'appartenance au geste artistique qu'on souhaite universel, il s'agit pour chacun de ces chorégraphes d'expérimenter à partir de son propre corps le croisement entre territoires intimes, politiques géographiques, culturels et imaginaires...

**Victor Roussel**

# LES CHORÉGRAPHERS

## Shira Eviatar

Shira Eviatar est une chorégraphe et danseuse indépendante israélienne vivant à Tel-Aviv. Elle suit la formation de Danceweb à Vienne en Autriche en 2015 et est diplômée en danse et en théâtre du Kibbutzim College de Tel-Aviv. Elle a également étudié au Lee Strasberg Theatre and Film Institute de New York et au Centre chorégraphique Kelim de Tel-Aviv (lieu de réflexion, d'expérimentation et de pratique chorégraphique). Elle a présenté ses performances dans divers festivals en Israël (Curtain Up, International Exposure, Festival du film EPOS / Musée d'Art de Tel-Aviv) et en Europe aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, au Festival de la Becquée, au festival de Malte, au Fresh-Tanztage Braunschweig (Allemagne), et à la Fabbrica Europa (Florence, Italie).

Shira Eviatar est fascinée par l'imbrication des racines du corps et de l'esprit, et par la façon dont nous incarnons nos générations passées, nos traditions et nos cultures. Parmi ses œuvres on trouve *Body Roots*, *Body Mandala*, *Rising*, *Eviatar / Said*, *Three Generations : One Body*, *Kosher* et *De-Port Workers*.

Shira Eviatar a été sélectionnée pour un projet de résidence unique du festival international Cumplicidades au Portugal et de l'AADK en Espagne, qui visait à créer un dialogue entre les artistes de la région méditerranéenne.

Elle a récemment collaboré avec la danseuse de claquettes internationale Josette Wiggan pour co-crée *Tapping into Self*, présenté pour la première fois au festival Intimadance, en 2018.

## Nina Santes

Issue de plusieurs générations d'artistes du théâtre ambulant et de la marionnette, Nina Santes fait ses débuts sur scène en tant que marionnettiste.

Depuis 2008, elle a collaboré en tant qu'interprète avec Mylène Benoit, Myriam Gourfink, Catherine Contour, Pascal Rambert, Kevin Jean, Olivier Normand, Laurence Pagès, Hélène Cathala, Perrine Valli, Éléonore Didier, Philippe Grandrieux, Herman Diephuis...

Elle est l'auteure de pièces chorégraphiques et musicales, dont *Désastre* (2012), en collaboration avec le compositeur Kasper Toeplitz, *Transmorphonema*, un duo avec le chorégraphe Daniel Linehan (*Le Vif du Sujet* SACD 2014), et *Self made man* (2015).

En mars 2016, elle co-signe un duo en collaboration avec Célia Gondol, *A leaf, far and ever*.

Sensible au croisement des pratiques et à l'art de la performance, elle développe régulièrement des collaborations avec le monde des arts visuels et plastiques, de la musique et de la mode.

# LES CHORÉGRAPHERS

## Oona Doherty

Oona Doherty est une artiste irlandaise, double lauréate du Concours (Re)connaissance en 2017. Elle a été formée à la London School of Contemporary Dance, à l'University of Ulster et au LABAN Conservatory à Londres. Depuis 2010, elle travaille auprès de plusieurs compagnies internationales comme TRASH, Abbatoir Ferme, Veronika Riz, Emma Martin/United Fall, Enda Walsh & Landmark Productions. Elle est également auteure de collages exposés dans de nombreuses galeries, et édités. Elle reçoit plusieurs prix prestigieux pour son solo *Hope Hunt and the Ascension into Lazarus*. En 2016, Oona Doherty devient une artiste du programme HATCH du MAC de Belfast et du programme REVEAL de Prime Cut Productions. Elle est artiste associée à la Maison de la Danse de Lyon en 2017. Sa pièce la plus récente *Hard To Be Soft – A Belfast Prayer* tourne en France depuis 2017.

## Simon Mayer

Originaire de la campagne autrichienne, Simon Mayer se passionne depuis toujours pour les formes folkloriques, qu'il aime à subvertir tout en conservant leur force de plaisir collectif. Formé à la danse au Ballet national de Vienne puis à P.A.R.T.S. à Bruxelles, il développe depuis une pratique chorégraphique mais aussi musicale. En 2009, il fonde le groupe Rising Halfmoon en tant que chanteur, guitariste et compositeur. En tant que danseur, chorégraphe et musicien, il collabore dans les productions d'Anne Teresa de Keersmaecker / ROSAS (La Chanson), Wim Vandekeybus (Frisking) et Zita Swoon. En 2014, il publie l'album de musique *Monkeymind*. Son répertoire chorégraphique comprend des solos, des duos et des pièces de groupe : *Plume de plomb*, *Dancing*, *Monkeymind*, *SunBengSitting*, *Sons of Sissy* et *Oh Magic*. Simon Mayer a également été artiste en résidence au Theatre de L'L à Bruxelles. Il est le directeur artistique du Festival Spiel, qu'il a fondé avec ses frères. Il enseigne la danse contemporaine, la danse communautaire, la danse traditionnelle, les techniques de danse et de voix (à Impulstanz Wien, Steirischer Herbst et au sein d'autres festivals internationaux ; il est également professeur invité à la Konservatorium Wien Privatuniversität). À Vienne, il a créé l'association Kopf Hoch. En 2017, il a reçu le prix Outstanding Artist du Austrian Chancellery et le Anerkennungspreis des Lande Oberösterreich en 2018.

---

# MARS - JUIN 2019

---

**12 mars > 4 avril**

Oscar Gómez Mata  
*Le Direktør*

**8 > 18 avril**

Shira Eviatar  
*Body Roots* et *Rising*

Oona Doherty  
**Hard To Be Soft** - A Belfast Prayer

Nina Santes  
**Hymen Hymne**

Simon Mayer  
**SunBenSitting**

**13 mai > 29 juin**

**OCCUPATION 3**

Nathalie Béasse et son équipe investissent le Théâtre de la Bastille.